

SO SCHNELL

DANSE

DOMINIQUE BAGOUET

Trente ans après, retour de l'une des pièces phares de la nouvelle danse des années 1980 et 1990. L'élégance, le rire et les larmes sont toujours de mise.

TTT

So Schnell: si vite... si fort et si fugace, comme la vie. En choisissant la cantate BWV 26 de Bach pour soutenir ce qu'il ne savait pas encore être sa dernière pièce accomplie, le chorégraphe Dominique Bagouet (1951-1992) a convié ses danseurs à une farandole de combinaisons possibles – solo, duo, trio, ensembles – pour mieux célébrer la puissance de la danse. Aux scansions des violons baroques se mêle aussi, dans une tension maximale, la partition bruitiste composée par

Laurent Gachet à partir d'enregistrements de machines à tricoter. En contrepoint, le décor s'inspire du pop art, version Roy Lichtenstein, avec soleil ou nuages façon BD et graphismes pointillistes. Pièce de commande pour la Ville de Montpellier, où Bagouet avait installé sa compagnie dix ans plus tôt, *So Schnell* a vu le jour en juillet 1990. En 1992, le chorégraphe devait la reprendre, avant de mourir quelques semaines plus tard.

C'est cette deuxième version que Catherine Legrand, «bagouettienne»

infatigable, a remontée avec beaucoup de finesse pour l'édition 40 Bis de Montpellier Danse, en septembre dernier. Elle en a épuré, dans le décor, ce qui aurait pu vieillir. Le noir a remplacé l'acidulé des costumes: plus chic, et surtout plus propice à la mise en valeur des corps comme de la gestuelle foisonnante.

Cette danse presque trentenaire semble avoir été créée hier. Elle parle clair, avec élégance. Elle fait rire (semis de pantomimes cocasses). Elle émeut en profondeur quand les élan se retrouvent en équilibre, au bord de la chute. Le duo d'ouverture est une citation de *Déserts d'amour* (1984): un dialogue anguleux, dans le silence, tout en postures encadrées. Puis, sur fond de cliquetis, l'arrivée des dix autres danseurs fait événement. La pulsion rythmique métallique est un clin d'œil à la bonneterie familiale à côté de laquelle Bagouet a vécu, enfant, mais plus encore: un vrai modèle jacquard pour une danse où les lignes entrecroisées sont tramées de gestes dessinés en motifs précis. Bach arrive. «*So Schnell!*» Tout passe... prévient la voix de baryton profond. Les danseurs déferlent en tourbillons. Sauts et pirouettes vives, le tout rassemblé par à-coups, dans une énergie à l'unisson comme dans l'art du ballet. Quand tout s'arrête, quand la lumière s'assombrit et laisse voir un corps au sol. Tout est dit. L'effroi gagne.

– **Emmanuelle Bouchez**

[1h] Si les conditions sanitaires le permettent, du 3 au 5 décembre au Centre national de la danse à Pantin (93), tél.: 01 41 83 98 98; puis en tournée en 2021. **LIRE** aussi p. 36.

Une pièce remontée par Catherine Legrand, qui a épuré décor et costumes.

